

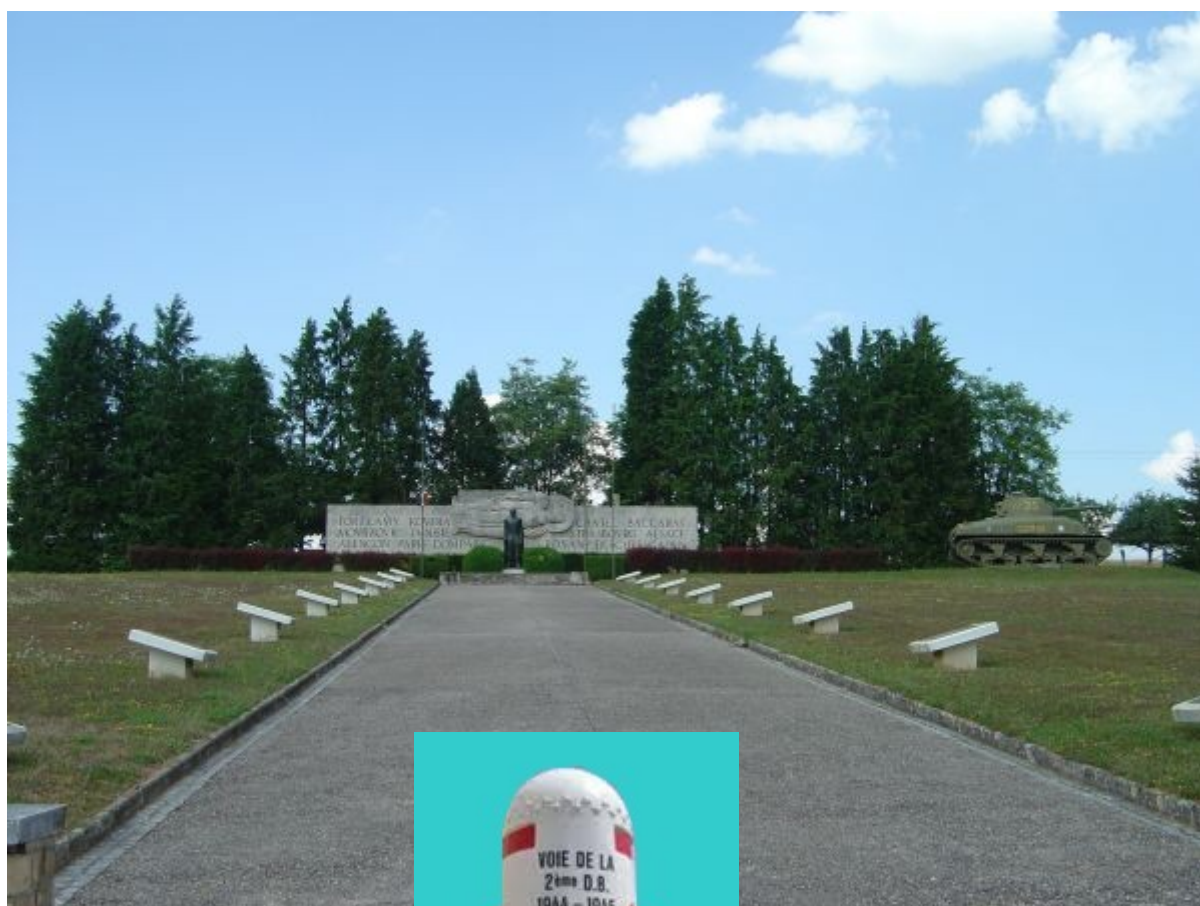
LE PAYS DE DOMPAIRE

Gilbert SALVINI

*Archéologue bénévole*

*Président du Cercle d'études locales de Contrexéville*

**12, 13 ET 14 SEPTEMBRE 1944,  
LA BATAILLE DE CHARS DE DOMPAIRE,  
FAITS ET CHIFFRES CONTROVERSÉS**



Fédération des Sociétés Savantes des Vosges

**LE PAYS DE DOMPAIRE**

**ACTES DES 13<sup>ÈMES</sup> JOURNÉES  
D'ÉTUDES VOSGIENNES**

**14, 15 et 16 octobre 2011**

*réunis par Jean-Paul ROTHOT  
Jean-Pierre HUSSON  
et Colette THIVET*

IMPRIMERIE THORAX - NANCY  
Dépôt légal : troisième trimestre 2012  
ISBN : 978-2-9542241-0-7

# SOMMAIRE

Jean-Pierre Husson : <i>Introduction</i> .....	9
<b>Racines physiques et antiques du territoire</b>	
Dominique Harmand et Jacques Le Roux : <i>Un relief classique sur une déchirure majeure de l'écorce terrestre</i> .....	11
Gilbert Salvini : <i>L'Antiquité entre Madon et Moselle ; peuplement et communication</i> .....	37
Claire Lang Delus : <i>Fonctionnements hydrologiques, gestion et aménagements du Madon et de la Gitte</i> .....	45
<b>Un bourg rural médiéval</b>	
Nicolas Mallet : <i>Dompaire, un bourg castral au Moyen Âge</i> .....	63
Sébastien Poirot : <i>L'église de La Viéville de Dompaire</i> .....	79
Mathias Bouyer : <i>La prévôté de Dompaire à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, aspects administratifs et économiques</i> .....	91
<b>Les seigneurs de Ville-sur-Ilon : une succession de grandes familles</b>	
Jean-Aimé Morizot : <i>La famille de Ville</i> .....	103
Jean Christophe Blanchart : <i>Le mécénat artistique d'Henri de Ville, évêque de Toul (1408-1437)</i> .....	117
Isabelle Chave : <i>Des Vosges au Dauphiné et à l'Italie (1492-1497). Une figure d'exception : Antoine de Ville, vainqueur du mont Aiguille</i> .....	129
Jean-Aimé Morizot : <i>Les Livron et les débuts du marquisat de Ville</i> .....	157
Sébastien Delassaux : <i>La famille Canon de Ville</i> .....	175
Sébastien Delassaux : <i>Les châteaux de Ville-sur-Ilon au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	197
Jean-François Michel : <i>Un soldat de Ville-sur-Ilon dans la guerre de Sept Ans : Jean-Baptiste Tournay (1720-1768)</i> .....	223
<b>Les milieux ecclésiastiques : un rayonnement spirituel méconnu</b>	
Daniel Louis : <i>Le chant grégorien : différentes interprétations</i> .....	233
Abbé Jean-Pierre Vuillemin : <i>Dom Pothier et le chant grégorien</i> .....	237
Anne Idoux-Thivet : <i>L'abbaye de Bonfays dans la circonscription de Lorraine (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)</i> .....	245
Jean-Pierre Doyen : <i>Entre Flamboyant et Renaissance au pays de Dompaire : les églises de Gugney-aux-Aulx, Jorxey, Ville-sur-Ilon et Dommartin-lès-Ville</i> .....	261
Cédric Andriot : <i>Le séminaire de Dommartin-lès-Ville</i> .....	287
Renaud Coquillat : <i>L'église Saint-Martin de Ville-sur-Ilon, un exemple de mise en œuvre du concile de Trente dans une paroisse lorraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles</i> .....	301
Pierre Heili : <i>Le doyenné de Jorxey</i> .....	313
Jean Paul Rothiot : <i>Les propriétés ecclésiastiques du canton de Dompaire et leur vente, 1789-1793</i> .....	319
Hélène Hamon : <i>En ouvrant les livres de la bibliothèque municipale de Mirecourt : les bibliothèques des abbayes et de Charles Gabriel Canon</i> .....	339
Pierre Heili : <i>Un pasteur à ses jeunes paroissiens. À propos du livre de l'abbé Louis, curé de Gugney-aux-Aulx, imprimé à Mirecourt en 1792</i> .....	359

## **Patrimoine rural et agriculture**

Éliane Rémy : <i>Un village entre permanences et mutations : Valfroicourt au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	371
Daniel Chossenot : <i>Les moulins du canton de Dompaire, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles</i> .....	403
Jean Pierre Doyen : <i>Grandeur et décadence de la vigne dans le pays de Dompaire de 1845 à 1939</i> .....	419
Dominique Médy : <i>Une ferme du début du XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Vallier</i> .....	435
Bernard Toquard : <i>Étude démographique du canton de Dompaire entre 1793 et 2011</i> .....	443
Rachel Jacopin et Marc Benoît : <i>Les paysages du canton de Dompaire et leur mise en valeur contrastée</i> .....	453

## **Vues contemporaines**

Gilles Grivel : <i>Les familles Résal et Mathis, notables engagés dans la vie politique locale</i> .....	469
Jean-Aimé Morizot : <i>Brasseurs et brasseries de Ville-sur-Ilon aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles</i> .....	491
Françoise Bolle : <i>Le vitrail funéraire à Harol et à Dompaire</i> .....	507
Jean Paul Rothiot : <i>Jean Leroy, agriculteur, ancien combattant, député et militant de la Jeune République</i> .....	519
Gilbert Salvini : <i>12, 13 et 14 septembre 1944, la bataille de chars de Dompaire, faits et chiffres controversés</i> .....	541
<hr/>	
Bibliographie .....	555

Gilbert SALVINI

Président du Cercle d'études locales de Contrexéville

## 12, 13 ET 14 SEPTEMBRE 1944, LA BATAILLE DE CHARS DE DOMPAIRE, FAITS ET CHIFFRES CONTROVERSÉS

La bataille de chars de Dompaire du 12 au 14 septembre 1944 a fait l'objet de nombreuses publications, mais un certain nombre de données inexactes se sont glissées dans les écrits. Cela mérite des mises au point qui croisent une bonne connaissance du terrain avec la récolte des témoignages glanés et encore les écrits publiés sur la question.

Avant d'aborder la bataille de Dompaire, il importe de la resituer dans le cadre de l'offensive générale de la fin de l'été 1944, et notamment des combats qui se déroulent en Lorraine, premiers combats après ceux de la Normandie et de la libération de Paris. Après un rappel de ce que fut la bataille de Dompaire, nous aborderons plusieurs aspects qui sont objets de controverses.

### Positions et combats sur le front est en France, septembre 1944

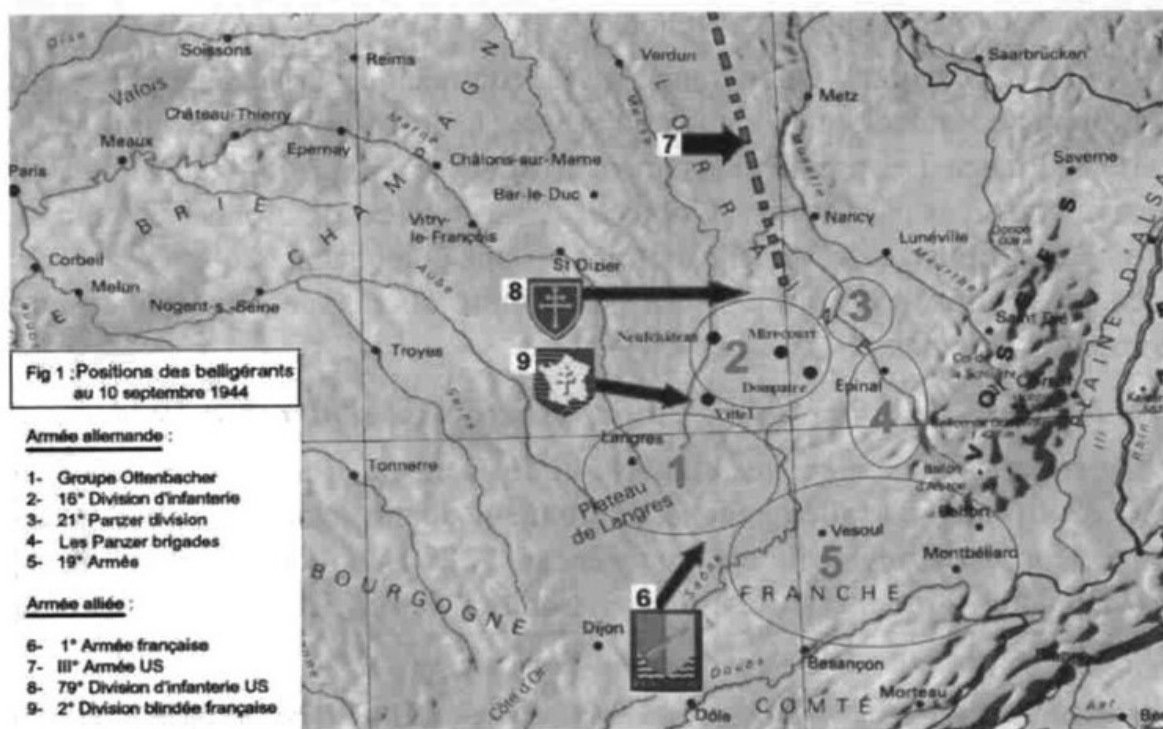


Fig. 1 : Positions des belligérants au 10 septembre 1944.

Figure 1, quel superbe symbole que celui des insignes à la croix de Lorraine de la 79<sup>ème</sup> DI US de la 2<sup>ème</sup> DB française et de la 1<sup>ère</sup> Armée française, qui ont libéré l'ouest du département des Vosges.

### ***Positions et objectifs allemands ; la défensive***

Le Groupe Ottenbacher (1) ferme le verrou de la porte par où sont arrivées les troupes allemandes qui battaient en retraite depuis le sud-ouest de la France, tandis que la 16<sup>e</sup> DI se regroupe pour prendre position dans la zone Neufchâteau-Mirecourt (2). La 21<sup>e</sup> *Panzer-division* (3) contient l'avancée US, alors que des *Panzer-brigades* nouvellement créées en Allemagne arrivent autour d'Épinal<sup>1</sup>(4) pour effectuer, sous le commandement du général von Manteuffel, une contre-attaque en direction de Saint-Dizier et Bar-le-Duc afin de contrer l'avance de la III<sup>e</sup> Armée américaine.

La 19<sup>e</sup> Armée allemande (5) reflue depuis la Méditerranée, tente de bloquer l'offensive des généraux Patch et de Lattre de Tassigny (6), depuis la trouée de Belfort jusqu'au sud-ouest des Hautes-Vosges.

### ***Positions et objectifs alliés ; l'offensive***

Le général Patton et la III<sup>e</sup> Armée US piétinent devant Metz et Nancy (7), le manque de ravitaillement en carburant et la résistance allemande ralentissent sa progression mise en péril sur son flanc sud. La 79<sup>e</sup> Division d'infanterie US (8), commandée par le général Ira T. Witche, est l'héritière de la division engagée en France en 1918, sur le front de l'Argonne en Meuse. Son comportement lui valut d'être honorée de la croix de Lorraine, avec le surnom donné à cette division de *cross of Lorraine*. Et la voici à nouveau en terre lorraine pour participer à la libération du pays, avec pour objectif de prendre Neufchâteau, Mirecourt et Châtenois.

La 2<sup>e</sup> Division blindée française (9), commandée par le général Leclerc (Philippe de Hautecloque), a choisi d'arborer la croix de Lorraine sur fond de carte de France. Les premiers insignes distribués le 21 juin 1944 à Dalton Hall avaient été créés par Cartier<sup>2</sup>. L'objectif de Leclerc est d'enfoncer un coin en direction d'Épinal et la Moselle, entre le groupe Ottenbacher et la 16<sup>e</sup> DI. Très bien renseigné, il sait qu'il n'y a pas d'unité allemande importante entre Darney et Dompaire.

### ***Les batailles de chars en Lorraine, au mois de septembre 1944***

Le premier affrontement de blindés sur le front de l'est met en scène la 106<sup>e</sup> *Panzer-brigade* allemande, opérationnelle depuis le 1<sup>er</sup> septembre<sup>3</sup>. Dans le secteur de Briey, elle est opposée au 712<sup>e</sup> Bataillon de chars de la 90<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine. Celle-ci détruit 21 chars ennemis le 8 septembre 1944.

<sup>1</sup> Les 111, 112 et 113<sup>e</sup> *Panzer-brigaden*, pas encore entièrement reconstituées, furent précipitamment jetées dans la bataille. Georges POUILL, *Bonjour le STO, chronique d'une jeunesse perdue dans la guerre*, Haroué, G. Louis, 2002, p. 71.

<sup>2</sup> Adoptée par le général de Gaulle en juin 1940, sur proposition du vice-amiral Muselier, pour s'opposer à la croix gammée hitlérienne, la croix de Lorraine fut l'insigne des Forces françaises libres.

<sup>3</sup> Créée en Poméranie, elle transite par le Luxembourg pour être engagée avec la 1<sup>re</sup> Armée entre Briey et Metz.

À Dompain, du 12 au 14 septembre 1944, la victoire de la 2<sup>e</sup> Division blindée fut obtenue avec l'aide de l'aviation américaine. En trois jours de combat, la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* perd entre 50 et 65 chars (chiffres controversés).

Du 19 au 29 septembre 1944, la longue bataille à rebondissement, dite d'Arracourt, a opposé sur un vaste champ de bataille, la 5<sup>e</sup> Armée allemande qui s'était retirée de Lunéville avec les 111<sup>e</sup> et 113<sup>e</sup> *Panzer-brigaden* et la 21<sup>e</sup> *Panzer-division* renforcée des restes de la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* détruite en grande partie à Dompain, à la 4<sup>e</sup> *US Armored division* soutenue efficacement par l'aviation américaine. 86 chars allemands furent entièrement détruits et environ 114 endommagés.

## La percée de Leclerc

### La journée du 11 septembre 1944

La 2<sup>e</sup> DB est constituée de 4 groupements tactiques<sup>4</sup> (GT). La stratégie du général Leclerc consiste à lancer en pointe le GTL du colonel de Langlade, en direction de la Moselle, entre Thaon et Épinal, immédiatement suivi par le GTV du colonel Billoret, avec en flanc droit le GTR du colonel Rémy, commandé pour le moment par son adjoint le lieutenant-colonel Roumiantzoff. Pendant ce temps, le GTD du colonel Dio est prévu pour libérer Chaumont et Langres avec l'aide des FFI, et ensuite faire sa jonction au sud avec la 1<sup>re</sup> Armée française du général de Lattre de Tassigny ; après quoi il rejoindra les autres groupements. Le GTL est scindé en deux sous-groupements, qui progressent parallèlement sur des itinéraires différents : ceux de Massu et de Minjonnet<sup>5</sup>. Chacun d'eux est équipé de chars *Sherman* accompagnés par des fantassins déplacés en half-track, protégés par les chasseurs de chars des *Tanks Destroyers M 10* du RBFM<sup>6</sup>, soutenus par l'appui feu des obusiers de 105 des *Priest M 7* du 40<sup>e</sup> RANA<sup>7</sup>.



Fig. 2 : La percée du GTL en direction de la Moselle

<sup>4</sup> Un Groupement dans l'armée américaine, sur laquelle est calquée la 2<sup>e</sup> DB, est l'équivalent d'une brigade. Chaque GT est désigné par l'initiale de son commandant : GTL, Groupement tactique de Langlade...

<sup>5</sup> Jacques Massu, commandant le 2<sup>e</sup> bataillon de marche du Tchad, Pierre Minjonnet, commandant le 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

<sup>6</sup> Régiment blindé des fusiliers marins, formé de volontaires des fusiliers marins de la base de Bizerte en Tunisie.

<sup>7</sup> Régiment d'artillerie nord-africaine,

Partie tôt le matin de la forêt de Clairvaux, l'offensive de la 2<sup>e</sup> DB surprend le Quartier général allemand qui croyait que cette division était encore à Paris. Bien guidé par les FFI, le sous-groupe Massu contourne Andelot, fermement tenu par l'ennemi, pour progresser sans encombre jusqu'à Bulgnéville, abandonné le matin même par les Allemands. Là, il attend le sous-groupe Minjonnet, forcé de combattre à Prez-sous-Lafauche où deux militaires français sont tués et un char endommagé.

Dès que Minjonnet reprend sa progression, Massu attaque Contrexéville en passant par Suriauville<sup>8</sup>. C'est la surprise totale pour les Allemands qui n'avaient pas d'arrière-garde et se croyaient en sécurité. Après de violents combats, Contrexéville est libéré à 20 heures ; deux militaires français trouvent la mort, 64 soldats allemands sont tués, le sous-groupe Massu s'installe pour la nuit. Minjonnet tente une reconnaissance en direction de Saint-Remimont. En vue de ce village, un marin français est tué ; il est tard, le sous-groupe prend position à Auzainvilliers pour la nuit. Le général Leclerc passe sa première et courte nuit de sommeil dans les Vosges à Vrécourt et le colonel de Langlade à Suriauville.

Cette fois, au PC du général allemand Blaskowitz à Gérardmer, on sait qu'une forte unité ennemie a pénétré de près de 100 km à l'intérieur des lignes ; une réplique est mise en œuvre pendant la nuit.

### ***La journée du 12 septembre 1944***

Pendant que le GTV assiège et attaque Andelot<sup>9</sup>, Leclerc lance le GTL à l'assaut. Cette opération débute par une reconnaissance envoyée par Massu au petit jour. Elle se heurte à une forte résistance à l'entrée de Vittel. Deux chars sont détruits. C'est alors que l'artillerie française bombarde les abords de la station thermale toute la matinée<sup>10</sup> pour préparer l'offensive de Massu qui s'élance à 14 h. Pendant ce temps, le sous-groupe Minjonnet, qui s'apprête à attaquer Vittel par Mandres-sur-Vair, modifie son itinéraire en contournant la position du sous-groupe Massu par le sud, afin de bloquer les sorties de Vittel vers Mirecourt et Épinal<sup>11</sup>. L'ennemi laisse 46 morts sur le terrain, et la 2<sup>e</sup> DB perd 5 hommes, 3 chars détruits (en comptant ceux du matin), 1 endommagé et 2 en panne.

<sup>8</sup> Renseigné par le chef de trentaine FFI Raymond Barth et la reconnaissance du lieutenant Sorret, Massu évite la route directe parsemée de mines.

<sup>9</sup> Andelot est libéré à 15 h 30, après de farouches combats.

<sup>10</sup> 1500 obus sont tombés entre le bois du Hazau et les premières maisons de Vittel.

<sup>11</sup> Par Suriauville, Dombrot-le-Sec, Provenchères-lès-Darney, Saint-Baslemont et Thuillières. Ce mouvement, consistant à faire changer d'aile le S/G Minjonnet, est décidé par Leclerc qui a compris que la 16<sup>e</sup> DI allemande, au nord, risquait de gêner la marche de cette unité, alors que d'après les renseignements, la zone de Darney à Ville-sur-Ilлон était dégagée.



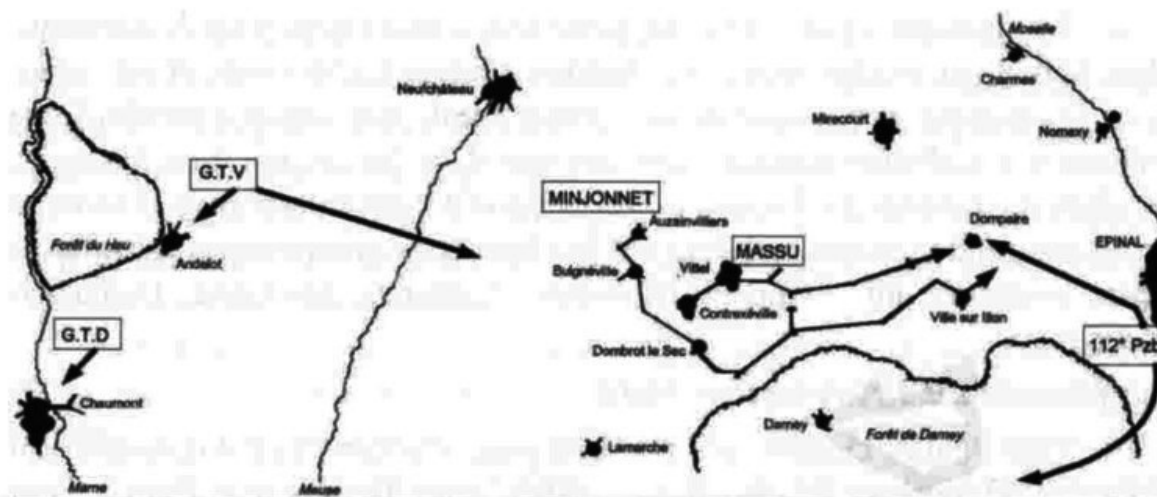


Fig. 3 : Après la libération de Vittel, le GTL fonce vers Dompaire

Le général Leclerc est averti du déplacement de deux formations blindées ennemies vers l'ouest, l'une au départ d'Éloyes vers Dompaire, l'autre par Bains-les-Bains<sup>12</sup>. Les commandants Massu et Minjonnet sont alertés. Le premier se dirige aussitôt vers Dompaire, le second en direction de Ville-sur-Illon par Sans-Vallois et Les Vallois. En fin de journée, le général Leclerc, depuis son QG à Valleroy-le-Sec, flanque le GTL au sud par des unités du GTR, au fur et à mesure qu'elles arrivent, avec ordre de rechercher, aux abords de la forêt de Darney, la formation blindée annoncée entre Bains-les-Bains et Darney.

À 17 h 30, le sous-groupe Minjonnet pousse une reconnaissance à Damas où il fait prisonnier une dizaine de soldats ennemis surpris. Il aperçoit les derniers chars du bataillon I/29 de la demi-brigade des *Panther*, dont les premiers sont déjà arrivés à Dompaire.

Entre 18 h 30 et 19 heures, les éléments de pointe du sous-groupe Massu sont au contact avec les premiers *Panther* qui prenaient position pour reconnaître l'ennemi qui arrive<sup>13</sup>. La bataille s'engage aussitôt, illuminant la nuit des départs de coups de canon, d'explosions et d'incendies, dans un fracas épouvantable. Deux chars *Panther* et des canons automoteurs allemands sont détruits et irrémédiablement perdus, car le bataillon ne dispose d'aucune unité de réparation. L'effet de surprise escompté n'a pu être mis à profit par les autres blindés encore en mouvement ou en cours de ravitaillement de carburant, de même que les quelques fantassins engagés pénalisés par leur position défavorable au fond de la vallée.

<sup>12</sup> Les renseignements émanent des résistants du secteur d'Épinal, et la découverte d'un livre de communications téléphoniques incomplètement brûlé, sauvé d'un foyer de la Kommandantur de Vittel, relatent les mouvements de troupes (lettre personnelle à l'auteur, de Fernand Jarreau, sapeur de la 1<sup>re</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> bataillon du Génie, 1<sup>er</sup> octobre 1989).

<sup>13</sup> Incomplètement dotée, la demi-brigade des *Panther* dispose seulement de quelques éléments de reconnaissance. C'est pour cette raison que le char de commandement fut détruit dès le premier engagement. Il s'est porté en tête, afin de recueillir les renseignements susceptibles d'informer immédiatement le PC du général Blaskowitz à Gérardmer.

La situation a par contre été admirablement exploitée par le commandant Massu qui, dès les premiers échanges, déploie les *Sherman*, et son infanterie sur la crête. Il est soutenu par l'appui feu de son artillerie portée. Cette opération a malheureusement coûté des morts, la destruction d'un *Sherman*, et plusieurs half-tracks. La nuit est mise à profit pour réparer magistralement trois chars endommagés, pendant que les deux sous-groupements consolident leurs positions qui dominent Dompain, Lamerey, Madonne, Damas-et-Bettegney.

### ***La journée du 13 septembre 1944***

Dès l'aube, chaque adversaire engage l'action. Les Allemands ont concentré leurs chars *Panther* dans la vallée, entre Dompain et Damas, pour attaquer les deux sous-groupements retranchés sur les hauteurs<sup>14</sup>. Massu et Minjonnet ne se contentent pas d'attendre l'assaut, ils déclenchent, chacun de son côté, une opération d'encercllement par les ailes pour bloquer la route de Mirecourt, Massu intervient à La Viéville pour prendre position au niveau du cimetière sur la pente nord de la vallée. Minjonnet installe un « bouchon » au carrefour des Maisons-Rouges, afin de bloquer la route d'Épinal.

Vers 13 heures, les objectifs de bouclage menés par Massu et Minjonnet ont abouti, mais la mort de nombreux soldats français est à déplorer. L'attaque allemande est contrée. Par trois fois dans la matinée, l'aviation américaine intervient comme prévu, guidée sur les objectifs à atteindre par le colonel de l'armée de l'air américain, Tower<sup>15</sup>. L'action conjuguée des attaques aériennes et des tirs à vue des *Sherman*, des *Tanks Destroyers* et des obusiers de 105, stoppe net l'offensive des *Panther*, ensuite traqués dans leur retraite et dans les agglomérations de Dompain, Lamerey et Madonne où ils tentent de s'abriter. 30 chars *Panther* sont détruits, endommagés ou abandonnés.

C'est seulement à 13 heures qu'intervient la demi-brigade de chars *Mark IV* du bataillon 2112. Elle débouche par la D 6, au sud de Ville-sur-Illon, accompagnée par deux bataillons de *Panzergranadiere*. Leur présence est aperçue depuis Pierrefitte par des soldats du GTR qui font avertir le colonel de Langlade ; c'est Mme Larose, qui, depuis la cabine téléphonique, entre en contact avec sa collègue Mme Bernard à Ville-sur-Illon. Le passage à niveau de la halte SNCF ralentit le passage des blindés, les fantassins attaquent. Leur progression est contrariée à 16 heures par l'intervention des avions de la quatrième et dernière attaque aérienne, qui ne peuvent utiliser que leurs mitrailleuses après avoir largué leurs bombes et roquettes sur les derniers chars allemands qui tentaient de quitter Dompain et Lamerey.

<sup>14</sup> Mal renseigné sur l'état des forces adverses, le colonel Horst von Usdom, commandant la 112<sup>e</sup> *Panzerbrigade*, commet l'erreur d'attaquer en position défavorable, sans appui d'artillerie. En outre, ne pouvant communiquer avec le bataillon 2112, qui est en position dans la forêt de Darney, il ne peut prendre à revers la position du GTL. Il n'a pu faire coïncider simultanément les deux attaques.

<sup>15</sup> Lire le déroulement de l'offensive aérienne, dans le chapitre « L'appui aérien du 13 septembre 1944 ».

Un char français est détruit, plusieurs sapeurs du Génie trouvent la mort ; les *Tanks Destroyers*, les *Sherman* et les obusiers de 105, rameutés depuis le sous-groupe Minjonnet, ouvrent le feu et mettent hors de combat un véhicule de reconnaissance et 7 chars *Mark IV*.

À 16 h 30, le colonel de Langlade et son PC quittent Ville-sur-Ilion ; à 19 h 30, le village est évacué par les troupes françaises qui se replient en position défensive sur le plateau.

Pendant la nuit, alors que Massu finalise l'encerclement de Dompain et que Minjonnet concentre son sous-groupe sur le plateau entre Damas et Ville-sur-Ilion, les *Panzergranadiere* et les chars *Mark IV*, qui avaient investi Ville-sur-Ilion en y causant quelques dégâts, abandonnent leurs positions pour fuir en direction de Darnieulles. Dans la journée, le GTV, qui a scindé ses forces en plusieurs sous-groupements, libère Remoncourt, Hymont et Valleroy-aux-Saules. Le sous-groupe Putz fait mouvement afin de reprendre Ville-sur-Ilion. Il stationne à Gelvécourt pour la nuit, en position d'attente.

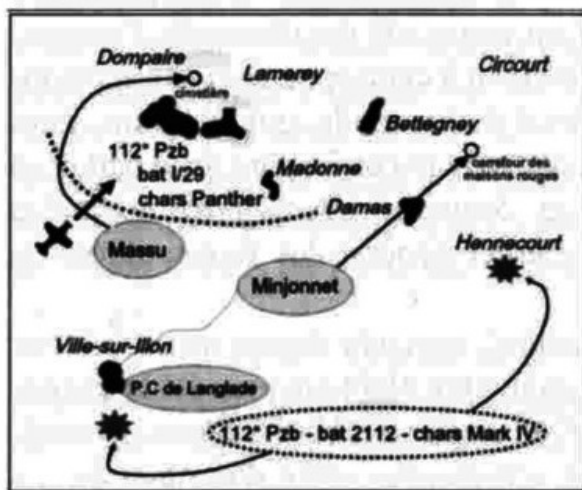


Fig. 4 : Positions et mouvements de troupes les 13 et 14 septembre

### La journée du 14 septembre 1944

Dès le matin, le sous-groupe Putz entre et s'installe dans Ville-sur-Ilion déserté par les Allemands. Le GTV libère Houécourt, Gironcourt et Mattaincourt, pendant que le GTD opère son retour par le sud du département. Le sous-groupe Massu pénètre dans Dompain et nettoie les alentours, constatant peu de résistance de la part des Allemands définitivement vaincus. Le sous-groupe

Minjonnet reprend position à Damas et au carrefour des Maisons-Rouges, sur la route nationale. L'artillerie se regroupe sur le plateau en position défensive face à l'est. Par deux fois, au cours de l'après-midi, des tentatives de contre-attaque arrivent d'Hennecourt et de Gorhey. Il s'agit de chars et de fantassins allemands soutenus par l'artillerie. Ces opérations sont brisées par le tir groupé des obusiers de 105, du 40<sup>e</sup> RANA et du 276<sup>e</sup> groupe américain, et des tirs directs des *Tanks Destroyers M 10* : cinq chars ennemis sont détruits, un est immobilisé. Le duel d'artillerie continue ensuite contre les canons allemands qui arrosent le carrefour des Maisons-Rouges et le plateau.

### Faits et chiffres controversés

Les événements que nous venons de rappeler sont assez bien établis depuis plusieurs publications, mais les données concernant l'appui aérien, le

nombre de chars engagés et celui des chars détruits sont parfois inexacts et nécessitent une mise au point précise.

### *L'appui aérien du 13 septembre 1944*

Jacques Salbaing<sup>16</sup> reprend la même version que le général de Langlade, qui commandait le GTL en 1944, version selon laquelle la première attaque aérienne du matin provenait de l'escadrille d'escorte d'une force de bombardiers anglais, déroutée afin de soutenir la 2<sup>ème</sup> DB. Le général de Langlade écrit le 7 novembre 1950 :

« Le colonel Tower<sup>18</sup> décide de faire des appels flash. Ces appels sont captés par le commandant d'une formation aérienne anglaise de bombardement [...], qui déclare ne pouvoir prendre sur lui de dérouter une partie de son escorte et prévient qu'il en réfère à Shaef, autorité mystérieuse dont nous n'aurons jamais connu les fonctions. »<sup>17</sup>

Cette déclaration contient plusieurs non-sens. Tout d'abord, les avions anglais, qui sont intervenus, possédaient, d'après de Langlade, des bombes et des roquettes. Ceci n'est pas vraisemblable, car ces armes air-sol, au poids exagéré, ne font pas partie des munitions qu'emportent des chasseurs d'escorte, équipés pour la bataille aérienne ne nécessitant à cette époque que des canons et mitrailleuses... L'étonnement du général de Langlade, qui, cinq ans après les faits, ne sait pas ce qu'est le Shaef, est vraiment confondant de la part d'un officier supérieur. Il ignore que le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (SHAEF) est le quartier général des forces alliées en Europe nord-occidentale.

Les recherches de Barthélemy Vieillot<sup>19</sup> viennent récemment confirmer que les quatre attaques aériennes du 13 septembre 1944 ont bien été le fait des Thunderbolt P 47 américains du 406<sup>th</sup> *Fighter Group*, basé à Saint-Léonard-des-Bois dans la Sarthe. Pour preuve, il apporte une copie du fichier qu'il a obtenu par le canal du 406<sup>th</sup> *Fighter Group.org*.

DOMPAIRE 13 septembre 1944 - 406th Fighter Group											
mission n°	squadron	heure départ	Aérodrome		Appareils		chars détruits	heure retour	terrain	manquant au retour	
			Code	localisation	nb	type					
1st	195	513th Sq	07h15	A-36	(Saint-Léonard-des-Bois)	12	P-47	2	10h50	A-36	
2nd	196	512th Sq	09h05	A-36	(Saint-Léonard-des-Bois)	12	P-47	3	13h30	A-36	
3rd	197	514th Sq	11h15	A-36	(Saint-Léonard-des-Bois)	12	P-47	1 + 7 ?			
4th	198	513th Sq	13h05	A-36	(Saint-Léonard-des-Bois)	12	P-47	5 + 3 + 5	17h10	A-36	Cne BRADY 513th FS

Fig. 5 : Fiche de vol du 406<sup>th</sup> *Fighter Group*.

En s'appuyant sur les horaires des départs et des retours des missions, on constate un hiatus concernant la troisième mission. Il y a aussi la mention

<sup>16</sup> Jacques SALBAING, *La Victoire de Leclerc à Dompaire*, Issy-les-Moulineaux, Muller éditions, 1997, p. 76 et p. 142-143.

<sup>17</sup> De LANGLADE, *La Bataille de Dompaire*, interview exclusif du général de Langlade, *Liberté de l'Est*, du 2 au 9 novembre 1950.

<sup>18</sup> Affecté depuis le départ de Paris au PC de Massu, le colonel Tower du XIX<sup>ème</sup> *Tactical Air Force* est un officier de liaison au sol chargé de communiquer avec les forces aériennes pour guider leur attaque.

<sup>19</sup> Barthélemy VIEILLOT, *1944, les témoins de Dompaire*, French Factory collection Historik, hors série n° 1, tourné en 2006, édité en 2007.

du pilote manquant au retour, le capitaine Wendel D. Brady, sorti indemne du *crash* de son avion au nord-est de Dompain. De même, le nombre de chars détruits à chaque intervention relève de la controverse ; j'y reviens un peu plus loin.

### ***Les chars allemands engagés dans la bataille***

Le chiffre de dotation, communément admis et repris par tous les auteurs, est celui de la dotation théorique des *Panzer-brigades*, c'est-à-dire 90 chars, soit 45 chars pour chacun des deux bataillons blindés. Depuis l'ouverture des dossiers de guerre conservés à Freiburg en Allemagne aux *Bundesarchiv (Militär Archiv)*, de nombreux éléments consultés tendent à contester ces chiffres. Ceci est compréhensible car, en septembre 1944, la plupart des *Panzer-brigades* étaient en cours de regroupement en Lorraine quand elles furent engagées sans même avoir eu le temps de s'organiser, alors qu'une partie de leurs matériels n'étaient pas encore opérationnelle, et que l'autre partie était sur la route ou dans les wagons<sup>20</sup>. Ainsi, les chars destinés à la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade*, endommagés le 9 septembre 1944 à Saint-Dié par une attaque aérienne anglaise suivie d'un sabotage des résistants de la SNCF, ne pouvaient pas être tous présents sur le terrain. On le sait aujourd'hui en comparant le n° 312 peint sur l'un des *Panther* endommagé<sup>21</sup>, au n° 332 de l'un des *Panther* capturé intact à Dompain. Jacques Salbaing<sup>22</sup> en fait la relation, précisant qu'il a fallu quatre jours pour dégager les chars, grâce aux puissantes grues venues de Karlsruhe. Ces chars ont manqué lors de la bataille de Dompain<sup>23</sup>.

La 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* ne disposait pas de tous ses chars. A. Verwicht avance le chiffre de 36 *Panther* engagés à Dompain et de 29 *Mark IV* à Ville-sur-Illon<sup>24</sup>. Sur le Forum « La 2<sup>e</sup> division blindée de Leclerc », Barthélemy Vieillot confirme ces chiffres comparés à ceux des archives du *Kriegstagebuch* de la 5<sup>e</sup> armée allemande et aux rapports et *Gliederungen* de la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade*.

Pour ma part, je compte 39 chars *Panther* engagés à Dompain, après mes recherches effectuées sur le terrain : 28 chars ont été détruits ou endommagés, 4 abandonnés intacts selon le relevé de Clément Gérôme (Fig. 6). Il faut ajouter les 7 chars qui ont pris la fuite vers Circourt<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> Formée en Allemagne à *Truppenübungsplatz Grafenwöhr*, le 4 septembre 1944, la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* a fait mouvement à partir du 7 septembre en direction d'Épinal par Saint-Dié ; elle intervient 5 jours après l'arrivée de ses premiers éléments dans les Vosges ;

<sup>21</sup> Christian BARETH, « Le déraillement du 9 septembre 1944 en gare de Saint-Dié », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1972, p. 145-156.

<sup>22</sup> Jacques SALBAING, *La Victoire de Leclerc à Dompain*, *op. cit.*, p. 129 et 130.

<sup>23</sup> André ROUSSEL, « Saint-Dié au jour le jour sous l'occupation », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1972, p. 172 et 173.

<sup>24</sup> Alain VERWICHT, « Les Panzers en Lorraine », *Historica hors série*, éditions Heimdal, Bayeux, 1998, p. 9 ; Pierre-Édouard CÔTE, « La campagne de Lorraine », *Ligne de Front*, n° 25, éditions Caractère SARL, Aix-en-Provence, 2010, p. 8.

<sup>25</sup> Témoignages de Paul Cordier, de Circourt, et Marcel Voirin, d'Épinal, recueillis par Jean-Marie Saunier. Des 7 chars en fuite, 3 seront immobilisés et détruits par leur équipage à Circourt et Bouxières-aux-Bois.

### ***Le nombre des chars ennemis détruits***

Les informations proviennent de sources diverses. Certaines sont plus ou moins fiables, quand elles ne sont pas prises chez un autre auteur sans le citer ni prendre soin de les recouper. Il convient aussi de nuancer les rapports provenant des diverses unités alliées engagées au sol et par air ; chacun eut tendance à s'approprier des succès, alors que parfois ce sont d'autres forces qui ont porté du sol ou de l'air les coups décisifs. La comptabilité des chars détruits est délicate à dresser. Un char touché disparaît pour parfois réapparaître ensuite et finalement être déclaré détruit une seconde fois. C'est aussi le cas pour les aviateurs qui, à chacun de leurs passages, s'attaquaient au même *Panther* pourtant détruit à la première attaque, ce qui vraisemblablement fut comptabilisé comme deux, voire trois destructions (Fig. 5).

Le nombre des chars détruits, endommagés, sabordés ou abandonnés, diffère suivant les auteurs, selon leur mode de calcul et selon qu'ils comptabilisent les pertes extérieures au champ de bataille, ou qu'ils comptabilisent aussi les canons d'assaut et les chasseurs de chars (*Marders, Sturmgeschutz* et *Jagdpanther*). Ils globalisent souvent les pertes, ce qui ne facilite pas la compréhension détaillée des faits d'armes. L'exemple de toutes ces confusions est lisible dans le dernier ouvrage paru, qui traite de la 2<sup>e</sup> DB<sup>26</sup>. Ainsi page 122, Dominique Forget écrit que 65 blindés sont détruits dont 33 *Panther*. Puis en page 132, il annonce que « 30 blindés ont été détruits à Dompaire, 13 à Damas [...], 7 parmi ceux qui ont attaqué le PC de Langlade », et pour conclure : « En tout, dans les villages de Damas, Dompaire, Ville-sur-Illon (*sic*), Madonne-et-Lamerey, la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* a perdu 65 chars sur un ensemble de 90. » Cette comptabilité est difficilement compréhensible !

#### Tableau chiffré comparatif des pertes ennemies selon les auteurs :

- (1) Jacques Salbaing : 45 *Panther* + 20 *Mark IV* et 6 chars indéterminés en périphérie, [*op. cit.*, p. 113].
- (2) Barthélemy Vieillot : 27 *Panther* + 13 *Mark IV* - [*Kriegstagebuch* de la 5<sup>e</sup> *Panzerarmee*, rapports et *Gliederungen* de la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* ; DVD : *Historik – French Factory, histoires du XX<sup>e</sup> siècle*].
- (3) Erwan Bergott : 59 chars au total, dont 13 à Dompaire et 13 à Damas, sans détailler l'origine des 33 autres, [*La 2<sup>ème</sup> DB*, Presses de la Cité, 1980, p. 195].
- (4) Pierre-Édouard Côte : 61 chars détruits, dont 35 par l'aviation et 26 par le GTL, dont 13 à Dompaire et 13 à Damas (21 canons et automoteurs non comptabilisés), [*op. cit.*, p. 10].
- (5) Alain Verwicht : 34 *Panther* et 12 *Mark IV*. [*op. cit.*, p. 18].
- (6) Alain Eymard : 59 chars, [*Album mémorial, 2<sup>e</sup> DB édition Heimdal*, 1990, p. 28].

<sup>26</sup> Dominique FORGET, *L'Épopée de Leclerc et ses hommes*, Strasbourg, éditions du Signe, 2011, p. 122 et 132.

(7) Jean Penet : 65 chars détruits, [*op. cit.*, p. 42].

(8) Yves Buffetaut : 60 et quelques chars détruits, [*Militaria magazine, Hors série n° 73 « ouvr. Coll. », Les Panzer-brigaden au combat, Histoires & Collection, Paris, 2009, p. 36*].

Pour ma part je présente une évaluation des pertes en chars allemands fondée sur le plan levé en février 1945<sup>27</sup> par Clément Gérôme, maire de Dompaire. Il l'a réalisé cinq mois après les combats de septembre 1944. Je pense que l'authenticité de son témoignage ne peut être remise en question<sup>28</sup>.

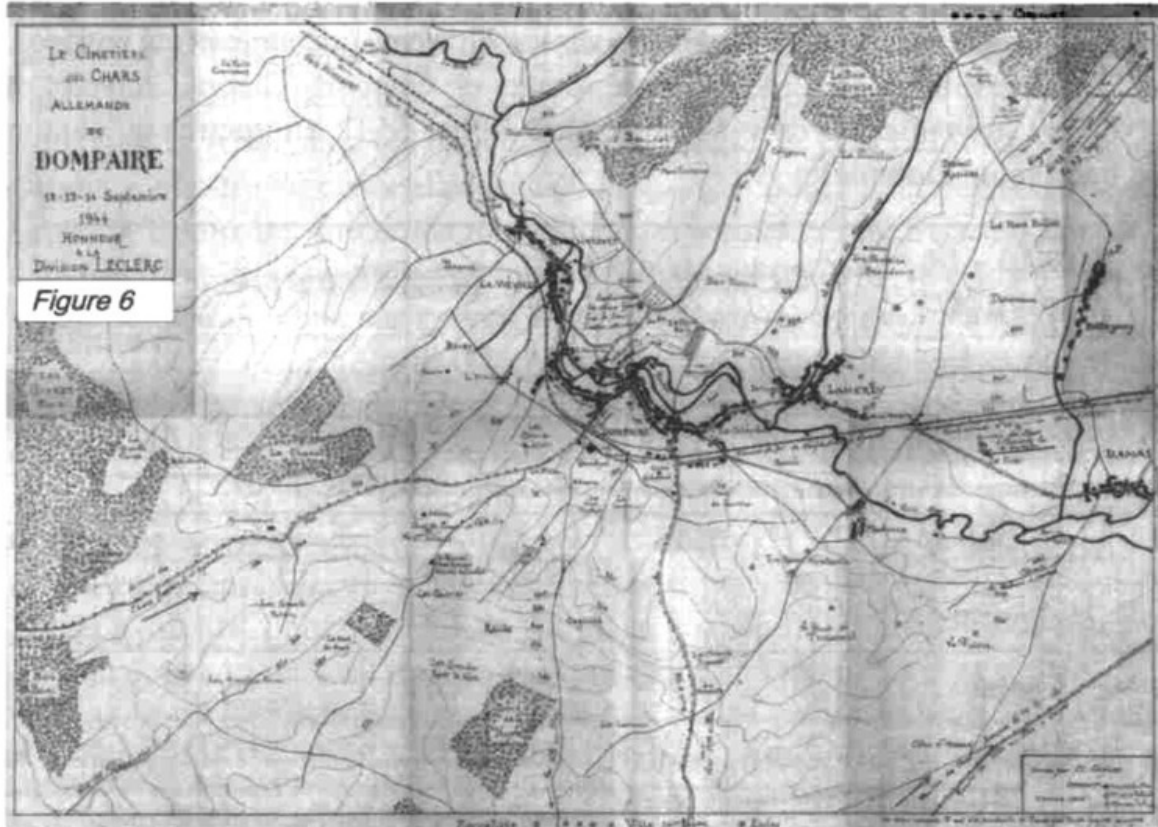


Fig. 6 : Plan de Clément Gérôme<sup>29</sup>.

Le bataillon I/29 de la 112<sup>e</sup> Panzer-brigade, qui est intervenu à Dompaire, était doté de chars *Panther* ; 32 furent détruits, endommagés ou abandonnés sur le champ de bataille, 7 se sont enfuis par Circourt, où 2 d'entre eux se sont enlisés sur les berges du ruisseau du Colon et un autre est tombé en panne avant Bouxières-aux-Bois<sup>30</sup>. Il s'agit donc de 35 chars *Panther* pris à l'ennemi sur les 39 chars engagés, ce que recoupe le document établi par l'*Oberst* Schanze, lorsqu'il a intégré, le 23 septembre 1944, les

<sup>27</sup> Le cimetière des chars de Dompaire, 12, 13 et 14 septembre 1944. Honneur à la division Leclerc. Site Web : *Historik – French Factory, histoires du XX<sup>e</sup> siècle*

<sup>28</sup> Le décompte concernait la liste des blindés détruits et endommagés destinés à être démantelés par le ferrailleur d'Uxegney, M. Enclos. Les chars pris intacts sont mentionnés.

<sup>29</sup> Barthélemy Vieillot, carte des épaves.

<sup>30</sup> D'après les témoignages de Paul Cordier et Michel Voirin, recueillis par Jean-Marie Saunier en novembre 2011.

10 chars du bataillon I/29 dans la 21<sup>e</sup> *Panzer-division*<sup>31</sup>, dont les 4 chars *Panther* enfuis de la bataille de Dompaire, et les 6 autres rescapés du déraillement de Saint-Dié.

Concernant les pertes en chars *Mark IV* du bataillon 2112 de la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade*, inscrits en marge du levé de Clément Gérôme, les chiffres de Pierrefitte et Escles sont exacts, mais ceux de Ville-sur-Ilon<sup>32</sup> et Hennecourt<sup>33</sup> ont été réactualisés, suite aux révélations relevées dans les ouvrages référencés ; il s'agit de 7 chars à la place de 4 à Ville-sur-Ilon, et de 5 chars, voire 6, car un autre fut immobilisé, à Hennecourt et Gorhey au lieu de 4. C'est donc 14 (ou 15) chars *Mark IV* détruits sur les 27<sup>34</sup> chars qui auraient été engagés.

En revanche, je n'inclus pas les pertes de Oncourt, Thaon, Chavelot et Uxegney survenues après le 14 septembre à plus de 12 kilomètres du champ de bataille de Dompaire.

<b>12 - 13 - 14 septembre</b>	<b>Gérôme</b>	<b>Mon décompte</b>
Dompaire	32	32
Ville-sur-Ilon	4*	7 D'après l'ouvrage de Ville-sur-Ilon
Hennecourt	4*	5 ou 6 D'après le 40 <sup>e</sup> RANA
Pierrefitte	1	1 char
Escles	1	1 char
Circourt	4	3 chars D'après JM Saunier
<b>Total des pertes</b>	<b>46</b>	<b>49 ou 50 chars</b>

Fig. 7 : Schéma des pertes allemandes

<sup>31</sup> Jacques SALBAING, *La victoire de Leclerc à Dompaire*, op. cit., p 140.

<sup>32</sup> Jean-Philippe THIVET, *Ville-sur-Ilon, de la Libération au 50<sup>e</sup> anniversaire 1944-1994*, Ville-sur-Ilon, Association pour la Protection et la Restauration du patrimoine de Ville-sur-Ilon, p 11 et 19.

<sup>33</sup> Jean PENET, *2<sup>e</sup> DB, Journal de marche du 40<sup>e</sup> RANA*, seconde édition, Courbevoie, Amicale du 40<sup>e</sup> RANA, 1995, p. 44.

<sup>34</sup> Selon Barthélemy Vieillot, sur 29 *Mark IV*, deux ont été endommagés lors du convoyage par train.



## Conclusion

Soixante-sept ans après la bataille de Dompaire, de nouvelles données permettent de réactualiser les événements et les chiffres. Les conditions de la bataille ne surprisent ni la 2<sup>e</sup> DB qui effectuait une percée, ni la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* qui faisait mouvement pour l'intercepter. Chacune des deux unités savait qu'elle avait en face des éléments blindés et que la confrontation des forces était inévitable.

La bataille de Dompaire fut une bataille de chars importante, qu'il s'agisse du nombre des unités engagées, ou du nombre des blindés ennemis détruits. En trois jours de combats, les Français n'eurent que 2 chars détruits contre 49 chars allemands. À titre de comparaison, lors des batailles de Lunéville et Arracourt, les Américains ont perdu 18 chars en onze jours de combats, contre 86 chars allemands<sup>35</sup>.

À Dompaire, l'intervention aérienne n'a pas été improvisée. L'aviation anglaise n'est jamais intervenue, mais, dès le départ de Paris, le général Leclerc savait pouvoir compter sur l'appui aérien du 406<sup>e</sup> *Fighter Group* américain.

Les chars engagés : le GTL aligne 46 Sherman<sup>36</sup>, très bien appuyés par 11 *Tanks Destroyers* antichars<sup>37</sup> et par 18 obusiers de 105. En face la 112<sup>e</sup> *Panzer-brigade* dispose de 66 chars, dont 39 *Panther* et 27 *Mark IV*. Les Allemands ne disposent pas de chasseurs de chars et la brigade ne peut compter directement en appui feu que sur 3 canons tractés de 75 et 2 canons de 75 sur chenilles. D'après Jacques Salbaing, « des canons de 105 et 150 [...] que la 16<sup>e</sup> DI avait probablement laissés sur place [...] en fait, l'artillerie de brigade fut peu active et ne s'est manifestée que sporadiquement<sup>38</sup>. »

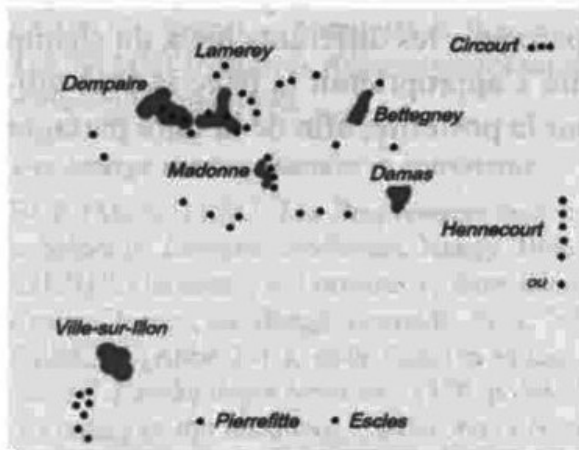


Fig. 8 : Décompte et localisation des pertes allemandes

Les pertes françaises : Jacques Salbaing cite les 44 morts mentionnés sur la stèle de Damas-et-Bettegney. Il s'agit des hommes tombés du 11 au 14 septembre<sup>39</sup>. En réalité, il y a eu trente morts lors de la bataille de Dompaire, dont quatre à Ville-sur-Ilion et le capitaine de Courson à Gelvécourt<sup>40</sup>. Deux chars ont été détruits : le Morvan le 11 septembre à Dompaire et le Champagne le 13 septembre à Ville-sur-Ilion.

<sup>35</sup> Pierre-Édouard CÔTE, *La campagne de Lorraine*, op. cit., p. 16 à 19.

<sup>36</sup> Cinq Sherman sont restés en cours de route, 2 détruits, 2 endommagés et un en panne, entre le début de la percée le 11 septembre et le premier affrontement de la bataille de Dompaire, le soir du 12 septembre.

<sup>37</sup> Il manque le Cyclone, détruit à Vittel le 12 septembre.

<sup>38</sup> Jacques SALBAING, *La Victoire de Leclerc à Dompaire*, op. cit., p. 138.

<sup>39</sup> Je me suis aperçu qu'il manquait des noms sur la stèle.

<sup>40</sup> Deux autres morts n'auraient pas été mentionnés sur les registres d'état civil de Ville-sur-Ilion, d'après le lieutenant de vaisseau Christian Richard : il s'agit de l'aspirant Espiard et du sapeur Hamdam.

Les pertes allemandes sont estimées entre 300 et 400 hommes<sup>41</sup>. S'y ajoute la destruction de 49 ou 50 chars, dont 35 *Panther* et 14 ou 15 *Mark IV* :

2 *Panther* détruits à l'entrée sud-ouest de Dompaire, le 12 septembre au soir

7 *Panther* détruits dès l'attaque du matin, le 13 septembre

4 *Panther* détruits dans et à proximité de Madonne, le 13 septembre

4 *Panther* détruits dans et à proximité de Dompaire, le 13 septembre

4 *Panther* détruits dans et à proximité de Lamerey, le 13 septembre

11 *Panther* détruits pendant leur fuite en fin de journée, le 13 septembre

3 *Panther* enlisés et en panne, sabotés par leur équipage à Circourt et Bouxières-aux-Bois le 13 septembre

7 *Mark IV* détruits à Ville-sur-Illon, le 13 septembre

1 *Mark IV* détruit à Pierrefitte, le 13 septembre

1 *Mark IV* détruit à Escles, le 13 septembre

5 ou 6 *Mark IV* détruits (dont 1 immobilisé) à Hennecourt et Gorhey, le 14 septembre

Ponctuellement et à l'occasion des commémorations, les villes du champ de bataille de Dompaire, les associations patriotiques, dont les anciens de la 2<sup>e</sup> DB, maintiennent la mémoire de cet important fait d'armes de l'armée française. En 2011, il faut s'interroger sur la transmission du souvenir. Pour que celui-ci survive, on a besoin d'utiliser des moyens modernes de communication afin d'instruire les nouvelles générations sur les lieux mêmes où les combats se sont déroulés. Pour cette raison – en accompagnement du Relais Mémoire de la 2<sup>e</sup> DB et du général Leclerc ouvert à Ville-sur-Illon –, il conviendrait de créer un « sentier de mémoire » ouvert au public, où chacun pourrait seul, en famille ou en groupe, parcourir les différents lieux du champ de bataille. Ainsi, le canton de Dompaire s'approprierait la page la plus glorieuse de son histoire en l'inscrivant pour la postérité, afin de la faire partager à tous les Français.

---

<sup>41</sup> Selon Jacques SALBAING, *La Victoire de Leclerc à Dompaire*, op. cit., p. 114.